Fribourg, Suisse. — 48me année. — N° 153 | Le numéro 5 centimes | Mardi 2 juillet 1918

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Suisse Catholique
Fribourg (Suisse)

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse Fr.	1 60	4 50	8 —	15 —
Etranger »	3 20	9 —	16 —	30 —

Tous les bureaux de poste se chargent de percevoir les prix d'abonnement moyennant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèque postal IIa 54.

O. I. X.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITÉ
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

M. V. X.

Nouvelles du jour

Les Italiens réinstallés dans leurs anciennes positions sur le plateau d'Asiago. L'assaut contre la République russe.

Les Italiens continuent leurs retours offensifs sur le plateau des Sept-Communes. Samedi, ils avaient arraché aux Autrichiens le Monte di Valbella, près de la Brenta. Vienne, en annonçant la perte de ce point, ajoutait que la position avait été reprise. Mais les Autrichiens ne l'ont pas gardée longtemps. Une nouvelle attaque italienne, de plus grande envergure que la première, les a obligés à abandonner définitivement le Monte di Valbella et a eu pour eux d'autres conséquences plus graves. Le Col del Rosso (1278 m.) qui se dresse entre Asiago et le Val Frenzela, une gorge qui débouche dans la vallée de la Brenta, à Valstagna, a été pris d'assaut par les troupes du 13e corps d'armée italien. En même temps, le Col Escher (1363 m.), au sud-ouest du Col del Rosso, a été le théâtre d'une lutte acharnée et a fini par demeurer aux mains des Italiens, qui ont fait, samedi et dimanche, 2000 prisonniers.

Les Autrichiens annoncent la perte du Col del Rosso et du Monte di Valbella et disent que leurs troupes se sont repliées dans les anciennes positions qu'elles occupaient avant l'offensive du 15 juin.

La situation sur le plateau des Sept-Communes, est donc revenue à l'ancien état de choses, comme le long du Piave.

* * *

Le télégraphe est de nouveau en fièvre à propos de la Russie ; les nouvelles émouvantes se succèdent et se contredisent. Le tsar est-il vivant ou mort ? Le grand-duc Michel est-il libre ou prisonnier ? Gémit-il dans une geôle de Perm ou marche-t-il sur Moscou à la tête des Tchèques et des Cosaques ? Les 20,000 Austro-Hongrois qu'une dépêche de Stockholm nous montre enrôlés sous le drapeau rouge du Soviet, en Sibérie orientale, marchant contre le général Sémenof, qui s'avance de Charbin, ne sont-ils que des fantômes comme les Allemands qui avaient, disait-on, pris Irkoutsk, en deçà du lac Baïkal, et qui se sont évanouis au coup de baguette d'un démenti officiel ? Est-il vrai que les Japonais ont débarqué à Vladivostock ? Que le Soviet du crû a été détrôné par les Tchèques ? Que les Anglais ont créé, sans tambours ni trompettes, un Gibraltar arctique sur la côte laponne, qu'ils y organisent une expédition contre la Finlande et que, du fait de leur inquiétant voisinage, Arkhangel a été mis en état de siège ? Est-il vrai, enfin, que Trotzky aurait dit que le Soviet se sent débordé par la marée montante de la contre-révolution et qu'il ne s'agit plus pour la Russie que de savoir si elle sera mangée à la sauce allemande ou à la sauce japonaise ?

Sous peu sans doute, on saura ce qu'il y a de vrai dans cette avalanche de nouvelles qui donnent à tout le moins l'impression *que la République fédérative des Soviets de Russie est secouée par une rude tourmente.*

* * *

Les souvenirs d'un membre de l'ambassade française de Pétrograd, que le *Correspondant* de Paris publie sous le titre : « Quatre mois de bolchévisme », montrent combien le peuple russe était las de la guerre, quand la révolution renversa le régime tsariste.

Après la première conférence de Brest-Litovsk, quand Trotzky annonça la cessation de l'état de guerre, ce fut partout « une allégresse débordante », dit l'auteur des Souvenirs, qui résume ses observations par ce mot : « Ce peuple battu se montre extraordinairement content. »

Mais on sait que la formule de Trotzky : Plus de guerre, mais pas de paix, ne satisfit pas l'Allemagne, qui voulait un traité de paix en bonne forme et le signifia par l'ultimatum bien connu.

L'auteur de « Quatre mois de bolchévisme » constate que la bourgeoisie russe partageait tout à fait l'avis de l'Allemagne. Le paysan et l'ouvrier s'accommodaient très bien de la situation imaginée par Trotzky et leur joie était « sans mélange ».

« Par contre, la bourgeoisie ne se déclare pas satisfaite. Il aurait fallu une paix complète, définitive, à n'importe quel prix... Ainsi, un gouvernement bourgeois aurait signé ; il ne peut subsister aucun doute », écrit M. Laporte dans son journal quotidien.

Bien plus, d'excellentes gens venaient dire à M. Laporte : « Qu'attendez-vous pour signer la paix et pour venir avec l'Allemagne restaurer un gouvernement solide chez nous ? Vous trouverez ici une ample compensation à l'Alsace-Lorraine ! » Et M. Laporte ajoute, dans son journal, « qu'il ne s'agit pas d'un état d'esprit isolé, mais que la bourgeoisie russe tout entière pense de même ».

L'ultimatum allemand n'ayant pas été obéi, les armées impériales commencent cette promenade militaire qui les aurait conduites à Pétrograd, si le Soviet n'avait capitulé. Quels sont les sentiments de la population de Pétrograd ? « La joie se lit dans tous les regards à l'annonce de l'avance ennemie », constate M. Laporte dans ses notes journalières. Et il recueille cette déclaration d'un officier : « Les soldats ne répondront pas à l'appel. Ils sont de plus en plus décidés à ne pas se battre et proclament très haut que, si les commissaires insistent, ils sauront les mettre à la raison. La Russie ne peut plus faire la guerre ; il est indispensable qu'elle signe la paix. »

En lisant ces propos et les constatations de M. Laporte, on comprend beaucoup de choses. On se convainc que, en réalité, le tsar qui aurait payé de sa vie son insuffisance et ses faiblesses fut peut-être, à Pétrograd, celui qui tint le plus longtemps pour les Alliés, tandis que, autour de lui, ceux qui connaissaient l'état d'âme du peuple et de l'armée, travaillaient à préparer la paix, *après laquelle la nation soupirait. On* comprend le triomphe des bolchévistes sur le gouvernement provisoire de Lvof et de Kerensky. C'est parce qu'ils promettaient la paix que les maximalistes ont pu prendre le dessus. Et si, demain, le Soviet tombait, le nouveau régime ne pourrait durer qu'en respectant le traité de Brest-Litovsk, ce d'autant plus que la Russie se trouve réduite à la moitié de ce qu'elle était, par l'émancipation des diverses nationalités slaves.

Deux guerres malheureuses et les abus d'un régime détestable, que les épreuves n'avaient pas corrigé, ont donné aux Russes l'horreur de la contrainte et de la lutte. Ils n'aspirent plus qu'à la liberté et au repos.

* * *

Ce qui a fait principalement que le discours de M. Kühlmann au Reichstag allemand a produit un effet si déprimant, c'est le ton sur lequel il a été prononcé. M. de Kühlmann a une voix de basse qui, étant donné le thème, a paru sépulcrale aux auditeurs. Quand le ministre a commencé à parler de la durée probable de la guerre et s'est mis à évoquer la guerre de Sept ans, voire celle de Trente ans, l'assemblée, saisie, fixait l'effet d'une famille éplorée autour du lit d'un moribond, recueillant avec consternation le verdict fatal du médecin.

Le journal catholique *Germania*, qui est toujours bien informé des affaires de l'Etat, dit que M. de Kühlmann restera à son poste, nonobstant l'exploitation qui a été faite de son discours pour l'abattre.

* * *

D'après un article de l'*Idea Nazionale* de Rome, les biens immobiliers, la fortune mobilière et les valeurs des ressortissants de pays ennemis mis sous séquestre jusqu'ici en Italie représentent plus d'un milliard de francs. La fortune totale de ces ressortissants dans le royaume d'Italie, avant la guerre, était évaluée à trois milliards.

Sont exclus de la mainmise les biens et les valeurs appartenant aux maisons régnantes et à leurs représentants. Dans la seule province de Rome, il y a, de ce chef, 14 grandes propriétés qui ne peuvent être séquestrées ; il y en a à Olevano, Tivoli, Frascati, Subiaco et dans d'autres localités. Quelques-unes appartiennent à Guillaume II, d'autres à l'empereur Charles Ier, à M. Bülow et à l'ancien ambassadeur comte Lützow. Ces propriétés se trouvent actuellement sous la protection de l'ambassade d'Espagne.

En ce présent mois de juillet, — toujours d'après l'*Idea* — ou, au plus tard, au mois d'août, on publiera le texte de la « liste noire », qui sera immédiatement distribué en France, en Angleterre, en Amérique (Etats-Unis) et dans tous les pays neutres.

Il existe à Rome un « Comité pour les biens des ressortissants ennemis », qui centralise tous les renseignements à cet égard.

On remarquera beaucoup le traitement de faveur que l'Italie applique à l'empereur d'Allemagne et à ses diplomates. Ce procédé n'est exempt ni de calcul ni de finesse.

Le dernier livre de M. Victor Giraud

Albert de Mun et Fribourg

Oui, c'était bien un croisé, homme de prière et de foi, homme de combat par l'épée et la plume tout ensemble, cet Albert de Mun, dont M. Victor Giraud vient d'écrire la biographie émue (Bloud, 1918). Sa carrière s'encadre tout naturellement entre deux guerres, 1870, 1914. Il fut, dans l'une et dans l'autre, le champion total de la cause nationale ; et, de l'une à l'autre, il fut le champion de l'idée catholique, dans une autre lutte, aussi âpre peut-être, et qui se montrera demain, si nous en jugeons par les prodromes russes, et même les suisses, tout aussi meurtrière que celle des armées belligérantes, pour les institutions et peut-être pour les hommes aussi.

Lisons ce petit livre, et notre jeunesse particulièrement, à côté de cet autre : *Ma Vocation sociale*, d'Albert de Mun lui-même. Il nous préparera, sans doute, à faire face, après la guerre, à de pareilles quoique plus lourdes difficultés que celles que de Mun a rencontrées après 1870. Et nous nous souviendrons que l'action sociale de ce grand chrétien a trouvé son fondement doctrinal et son aliment... à Fribourg.

Prisonnier, le lieutenant de Mun rencontre à la forteresse de Mayence le capitaine de la Tour du Pin. Internés tous deux à Aix-la-Chapelle, ils s'entretiennent des causes profondes du malheur de la France. Un Jésuite allemand, le Père Eck, un futur chef du Centre, le Dr Lingens, leur font connaître le mouvement social de Mgr Ketteler. Mais, leur « émotion » n'aurait pas été si « vive », ni si efficace, en découvrant dans les doctrines sociales de l'Evangile « l'espoir viril des prochaines régénérations », si leurs âmes n'avaient pas été disposées à recevoir cette semence féconde. Or, elles l'avaient été par un « sermon prophétique », de Mun lui-même nous le révèle, que prononça sur la question ouvrière *Mgr Mermillod, en 1868, à Sainte-Clotilde* de Paris.

Le premier cercle ouvrier, ouvert le 7 avril 1872, nous paraît être davantage le résultat de la parole lumineuse du prélat suisse que celui des démonstrations des notabilités allemandes. D'ailleurs, une semaine plus tard, le 14 avril, Mgr Mermillod apporte à l'Œuvre naissante l'éloquence et l'autorité de sa parole et de son nom : « Quels sont nos devoirs vis-à-vis de ce peuple que le Seigneur a tant aimé et que nous devons, à notre tour, servir en des dévouements que rien ne lasse ? Nos devoirs peuvent s'exprimer comme ceux que nous avons vis-à-vis de Dieu. *Nous devons croire au peuple, espérer en lui,* l'aimer. » Il développe ces trois points, loue l'*Œuvre des Cercles ouvriers*, cite largement le premier discours de de Mun et, au dire de ce dernier, l'effet fut profond et « la recette énorme ». Il ajoute : « Notre *Œuvre* avait pris, grâce à Mgr Mermillod, possession de l'attention publique. »

Dès la première heure, et pendant dix ans, Mgr Mermillod couvre de son haut patronage l'initiative des deux amis, les conseille, précise leur doctrine, préside les réunions de l'*Œuvre*, s'en fait l'infatigable défenseur. C'est lui qui « impose » à l'Œuvre des Cercles, d'abord pur organe de rapprochement pratique des classes, l'étude doctrinale de la question ouvrière ».

Il intervient directement dès 1882. Le Pape le charge, de concert avec Mgr Jacobini, de présider un « comité d'initiative », dont le but est « d'étudier toutes les questions de l'économie sociale au point de vue de la doctrine catholique et de s'attacher de préférence à approfondir les questions qui intéressent les travailleurs ». *Mais, en 1883, Mgr Mermillod est nommé évêque* de Lausanne et Genève, et, en 1884, il est président de l' « Union de Fribourg », qui remplace le Comité de Rome. On sait que des délibérations de l' « Union » est sortie l'Encyclique *Rerum novarum* ; ce sera l'éternelle gloire d'Albert de Mun d'y avoir collaboré, et à Fribourg, « ville hospitalière et pieuse entre toutes », dans l'humble demeure épiscopale de la rue de Lausanne, qui l'a si souvent accueilli.

« Mgr Mermillod, écrit-il à ce propos, couvrait nos réunions de son haut patronage, les dirigeait avec l'autorité de sa doctrine éprouvée, les animait de sa parole fine et pénétrante, chaude et précise. Le gouvernement catholique du canton nous accueillait avec une paternelle sympathie. Le peuple nous témoignait une bienveillante curiosité. La jeunesse déployait, pour nous recevoir, la pompe de ses fêtes universitaires. Ce furent des journées de bel enthousiasme et de généreux travail ; elles laissèrent dans le souvenir de ceux qui les vécurent d'inoubliables traces. »

Qu'il me soit permis de lui laisser la parole et dire la part qu'il a prise à l' « Union », en un article inconnu chez nous, publié dans l'*Echo de Paris*, à l'occasion de la Semaine sociale de Rouen (1910) :

« Il y a un peu plus de vingt-cinq ans, dans la charmante et pittoresque ville de Fribourg, en Suisse, se rassemblaient des hommes venus de France, de Belgique, d'Allemagne, d'Autriche, de Hongrie, d'Italie et de la Suisse elle-même. Plusieurs, comme celui qui signe ces lignes, siégeaient au parlement de leur nation, et, au premier rang d'entre eux, Gaspard Decurtins, sociologue érudit, catholique passionné et démocrate fougueux, renommé pour son éloquence, pour son savoir et pour la hardiesse de ses *initiatives sociales. D'autres avaient rempli les plus* hautes fonctions publiques. Tous étaient, dans leur pays, activement mêlés au mouvement d'études sociales qui, depuis une dizaine d'années, commençait à se prononcer chez les catholiques. Chacun arrivait à Fribourg avec le tempérament de sa race et les vues propres aux conditions de sa patrie, mais avec ses tendances et ses dispositions personnelles, les uns fidèles à l'esprit traditionnel, les autres agités du souffle nouveau des sociétés démocratiques...

« Si j'essayais de marquer ma place entre ces hommes si divers et pourtant si semblables, j'aurais quelque peine à le faire. Je me sentais partagé entre les démocrates et les traditionnels, retenu près de ceux-ci par la force des principes, entraîné vers ceux-là par la puissance des réalités. C'est encore, après tant d'années, à peu près mon état d'âme. Aujourd'hui comme alors, je crois que la grande peine de notre âge et son labeur nécessaire est d'accorder les invincibles lois de la tradition avec l'irrésistible mouvement du temps, les fondements éternels de toute société avec les formes mobiles des sociétés nouvelles.

« *Ce sera longtemps le tourment de nos fils* et leur gloire peut-être un jour... »

Ce sera sûrement le tourment des années qui viennent. Puissions-nous voir encore s'assembler dans nos murs une autre « Union de Fribourg », pour préparer la charte catholique de la société future, et la France y compter un autre Albert de Mun !

E. D.

LE CONSEIL FÉDÉRAL ET LA PRESSE

On nous écrit de Berne :

Un journal des Grisons a publié la nouvelle que le Dr Tœndury, professeur à Genève, a été appelé au Département politique fédéral comme « chef du service des renseignements ». La nouvelle a donné lieu à des commentaires variés. Voici ce qu'il en est en réalité :

Le chef du Département politique désirait avoir un collaborateur de confiance chargé de suivre tout ce qui paraît dans la presse suisse et étrangère et ce qui offre un intérêt politique pour le Conseil fédéral. Ce travail systématique a été confié au professeur Tœndury.

Il ne s'agit donc nullement de l'installation d'un service pour la presse, substitué au service qui a fonctionné *quelques mois sous la direction* de M. Schæppi.

LA JOURNÉE DE HUIT HEURES ET LES C. F. F.

On nous écrit de Berne :

Lundi a eu lieu, à Berne, une conférence des autorités fédérales avec les délégués du personnel des Chemins de fer fédéraux, que représentaient, entre autres, MM. les conseillers nationaux Duby et Huggler. M. le conseiller fédéral Haab présidait. La conférence s'est occupée des demandes du personnel concernant l'introduction de la journée de huit heures. Le personnel présente ce vœu à titre de mesure transitoire, motivée par les circonstances spéciales créées par les réductions successives de l'horaire.

La journée de huit heures une fois introduite, le personnel entendrait bien la conserver. C'est pourquoi M. Haab, questionné sur ce point au parlement, a exposé les conséquences que la journée de huit heures aurait pour le trafic. Il faudrait augmenter le personnel et il en résulterait une charge nouvelle de vingt-deux millions par an pour le budget. Cette dépense, ajoutée à celle de l'augmentation normale des traitements, grèverait le budget des C. F. F. de telle manière que les tarifs actuels deviendraient permanents. Le problème est donc gros de conséquences.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 30 juin

Communiqué français du 1er juillet, à 3 heures après midi :

Entre Montdidier et Noyon, les Français ont exécuté plusieurs coups de main, faisant une vingtaine de prisonniers.

Au sud de l'Aisne, nos troupes ont enlevé un centre de résistance allemand au nord de Cutry et ont fait 26 prisonniers.

Au sud de l'Ourcq, nos troupes ont amélioré leurs positions, entre Passy-en-Valois et Vinly, et ont avancé leur ligne à l'est de Chezy-Vinly.

Une contre-attaque allemande, sur les nouvelles positions françaises au sud-est de Mosloy, a donné lieu à un vif combat, à la suite duquel nos troupes ont maintenu intégralement leurs gains. Au cours de cette action, les Français ont fait 200 prisonniers.

Nuit calme partout ailleurs.

* * *

Communiqué allemand du 1er juillet, après midi :

Groupe d'armées du prince Ruprecht. — L'activité de combat s'est ranimée, vers le soir, en de nombreux points du front. On a constaté également une vive activité des reconnaissances.

Des attaques partielles anglaises, au nord d'Albert, ont été repoussées.

Groupe d'armées du kronprinz. — Entre l'Aisne et la Marne, l'ennemi a fait preuve d'une grande activité. Près et au sud de Saint-Pierre-Aigle, après une violente préparation d'artillerie, les Français ont attaqué vers midi ; ils ont été repoussés. Des attaques de nuit de l'adversaire ont également échoué.

Journée du 1er juillet

Le communiqué français du 1er juillet, à 11 heures du soir, n'a aucun événement important à signaler.

Les Anglais parlent de petits succès locaux dans le secteur d'Albert.

Les Allemands enregistrent des actions locales au sud de l'Ourcq.

Les attaques aériennes contre Paris

Il y a eu deux attaques dans la nuit de dimanche à lundi : la première de 11 h. 55 à 12 h. 25, la seconde de 12 h. 45 à 2 h. 15.

Quelques bombes sont tombées dans la grande banlieue.

Le *Matin* dit que la seconde alerte de la nuit est due au fait que les escadrilles ennemies, qui échouèrent dans leur première tentative, ont essayé de nouveau d'aborder la région parisienne ; après avoir manœuvré vainement, elles sont reparties, après avoir jeté des bombes dans la grande banlieue.

La disparition du fils de Jaurès

Le fils de Jaurès, qui avait été promu lieutenant à la suite de plusieurs actes de bravoure accomplis sur le front, est signalé comme disparu depuis le 3 juin.

Le capitaine aviateur Doumer

Le capitaine Marcel Doumer, commandant une escadrille, a été tué vendredi dans un combat aérien à Villers-Cotterets. C'est le troisième fils de l'ancien président de la Chambre française qui tombe au champ d'honneur.

De nouveaux chars d'assaut

Londres, 1er juillet.

(Sp.) — De nouveaux petits tanks ont été engagés en nombre considérable et ont joué un rôle important dans la bataille de vendredi, entre l'Aisne et la forêt de Villers-Cotterets. Ils sont à peu près du quart de la grandeur et du poids des tanks ordinaires. Ils portent deux hommes dont un conducteur et un servant pour les canons. L'armement de ces petits tanks consiste en un canon et en plusieurs mitrailleuses. Leur avantage réside dans leur mobilité. Ils peuvent aisément gagner de vitesse un gros tank et grimper des pentes. De plus, ils peuvent faire volte-face en quelques secondes, et leur petite taille ainsi que leur grande vitesse, en font un but beaucoup moins sûr pour l'artillerie ennemie que les gros tanks.

Récapitulation allemande

Berlin, 1er juillet.

(Wolff.) — Après les travaux de récapitulation, le nombre des prisonniers faits, depuis le début de l'offensive du 21 mars 1918 et qui ont été transportés dans les camps de rassemblement, s'élève à 191,454, non compris les blessés ramenés des établissements sanitaires. Les Anglais entrent dans ce nombre pour 94,039, dont 4 généraux et environ 3200 officiers, les Français pour 89,099 hommes, dont 2 généraux et environ

3100 officiers. Le reste est réparti entre les Portugais, les Belges et les Américains. Jusqu'à maintenant, nous avons ramené 2476 canons et 15,024 mitrailleuses, des champs de bataille.

FRONT AUSTRO-ITALIEN

Communiqué italien du 1er juillet :

Sur le plateau d'Asiago, les valeureuses troupes de notre 13e corps d'armée ont repris l'offensive hier matin. Le formidable col del Rosso fut pris d'assaut, et le col d'Escher fut le théâtre d'âpres luttes pendant toute la journée. Finalement, la valeur de nos troupes eut raison de la résistance atténuée de l'ennemi, et la position disputée resta entre nos mains.

Hier à midi et vers le soir, l'ennemi a déclanché deux fortes attaques contre le Monte di Val Bella, mais les masses ennemies, fauchées par le tir de notre artillerie, furent nettement arrêtées par notre infanterie et contraintes de reculer.

Les pertes subies par l'ennemi, dans la journée du 29 et dans celle d'hier, sont d'une exceptionnelle gravité. 88 officiers et 1935 hommes furent faits prisonniers. Nos pertes, grâce à l'esprit de décision de l'attaque et à l'excellente coopération de notre artillerie, sont restées légères.

Sur le reste du front, l'activité combative est restée hier normale.

* * *

Communiqué autrichien du 1er :

Au sud-ouest d'Asiago, de violents combats ont eu lieu. Comme l'occupation du col del Rosso et du Monte di Val Bella ne pouvait être maintenue qu'avec de grands sacrifices, les troupes occupant ces points ont été ramenées dans leurs anciennes positions principales, la forêt de Stenfle.

Au sud de Canova, près d'Asiago, nous avons repoussé des reconnaissances ennemies.

Le clergé italien à la guerre

L'Ordre des Franciscains italiens a déjà fourni une belle contribution à la guerre : plus de 2000 religieux, dont 1076 prêtres, 939 novices, étudiants et frères lais. Cent dix d'entre eux sont aumôniers ; les autres font partie des troupes sanitaires dans les hôpitaux ou sur le front. L'Ordre compte déjà 49 morts et 66 blessés ; 69 sont prisonniers ; 21 ont été décorés ou portés à l'ordre du jour de l'armée. Une centaine de couvents franciscains servent aujourd'hui de dépôts, d'hôpitaux, de casernes, d'asiles pour les réfugiés, etc. La plupart de ces maisons religieuses ont été spontanément offertes aux autorités civiles et militaires.

D'après le *Momento* de Turin, les prêtres de ce diocèse appelés sous les armes sont au nombre de 387.

La guerre sur mer

Un navire-hôpital anglais coulé

Londres, 1er juillet.

Communiqué de l'amirauté :

Le navire-hôpital *Landovery-Castle* a été torpillé et coulé par un sous-marin ennemi au sud-ouest de Fasnet, le 27 juin, à 22 h. 30. 230 personnes ont disparu.

Le cardinal Billot et le drapeau du Sacré Cœur

De la *Croix* de Paris :

« C'est un évêque français qui avait communiqué à M. de Narfon une copie de la lettre du cardinal Billot avec invitation à la publier. Nous sommes officiellement informés que cette copie portait bien le millésime de 1918, tandis que le millésime authentique est 1916. Dans ces conditions, c'est pour nous un devoir de loyauté de déclarer que M. de Narfon n'a pas « trompé sciemment ses lecteurs », comme nous l'avions cru. La responsabilité, qui est lourde, retombe tout entière sur le copiste. »

Révolution et contre-révolution en Russie

Le sort de l'ex-tsar Nicolas

Kief, 28 juin.

La *Nova Rada* communique qu'un radiotélégramme est arrivé à Kief confirmant l'assassinat du tsar. Les communications entre Moscou et Ekaterinbourg fonctionnent très irrégulièrement depuis le 15 juin et sont même souvent interrompues. On n'a pas reçu de nouvelles sûres de cette ville depuis cette date.

La *Novaïa Gazetta* du 19 juin écrit que, le 15, l'ex-régent de Russie, le grand-duc Michel Alexandrovitch Romanof, a été emmené en automobile par un détachement de faux soldats de la Garde Rouge, de Perm, où il était enfermé, pour une destination inconnue. Sa femme a été arrêtée à Pétrograd trois jours après.

A Ekaterinbourg, où était interné l'ex-tsar, une grande agitation a commencé à se faire sentir parmi la population, à la nouvelle de l'évasion du grand-duc. Une grande foule s'est rassemblée devant la maison de Nicolas, criant que la famille des Romanof allait délivrer aussi le tsar. En même temps, les agents tsaristes essayèrent de créer un mouvement antisoviétiste, mais celui-ci fut étouffé par des mesures énergiques. Les autorités bolchévistes furent obligées de renforcer la garde et décidèrent d'emmener *Nicolas Romanof dans un autre endroit, surtout* si les troupes tchéco-slovaques attaquaient la ville. Juste à ce moment, comme l'écrit le journal *Svobodnaïa Rossia*, la nouvelle se répandit en ville qu'un officier de la Garde Rouge s'était introduit dans la demeure de Nicolas II et l'avait tué d'un coup de revolver.

Selon d'autres informations des mêmes journaux, l'ancien tsar aurait été conduit quelques jours avant en voiture dans une usine du village d'Altaisly Zavod, située à 400 verstes d'Ekaterinbourg, dans l'Oural.

La *Novaïa Gazetta* de Pétrograd, du 19 juin, écrit que le gouvernement a demandé à Perm et à Ekaterinbourg la confirmation de cette nouvelle. Le *Molva* confirme l'assassinat de Nicolas Romanof et la disparition de l'ex-héritier Alexis. L'ex-tsarine et les grandes-duchesses sont saines et sauves.

Lénine a déclaré au conseil des commissaires des soviets que le gouvernement n'a pas encore reçu confirmation de l'assassinat du tsar. Les autorités locales confirment seulement l'évasion du grand-duc Michel. « Au point de vue politique, a ajouté Lénine, cette évasion n'a aucune importance. »

Un nouveau tsar ?

Kief, 1er juillet.

(Bureau ukrainien.) — Le grand-duc Michel Alexandrovitch, frère de Nicolas II, a été proclamé tsar et marcherait, à la tête de troupes tchèques et de cosaques, sur Moscou.

Cette nouvelle a fait monter de sept kopeks le cours du rouble.

La flotte russe de la mer Noire

Moscou, 1er juillet.

(Havas.) — Le commissaire des affaires étrangères a déclaré qu'une partie de la flotte russe de la mer Noire est rentrée à Sébastopol, l'autre partie se serait fait sauter.

* * *

C'est à la demande du gouvernement ukrainien *et sous la pression des Allemands, qu'une* partie de la flotte de la mer Noire, réfugiée à Novorossisk, est revenue le 22 juin à Sébastopol, soit : le cuirassé *Vola*, quatre torpilleurs nouveau modèle fonctionnant au pétrole, deux torpilleurs du type *Zorki*, le vaisseau *Empereur Trajan*. Le reste, c'est-à-dire le dreadnought *Svobodnaïa Rossia*, anciennement *Ekaterina*, quatre contre-torpilleurs, trois torpilleurs, deux sous-marins et quelques bateaux-transport sont demeurés à Novorossisk. Le dreadnought *Svobodnaïa* a été coulé dans le port de Novorossisk par les bolchéviks.

Le 19 juin, à 3 heures de l'après-midi, le dreadnought *Svobodnaia Rossia* se préparait à quitter le port, mais le torpilleur *Kertch* s'est avancé vers lui et a ordonné à l'équipage du dreadnought de quitter le vaisseau, déclarant que celui-ci allait être immédiatement coulé. Aucun pourparler ni raisonnement n'a pu influer sur la décision prise par le commandant du *Kertch*. L'équipage a débarqué et le dreadnought, placé au milieu du port, a été coulé par des mines.

Un amiral russe condamné à mort

Le tribunal révolutionnaire de Pétrograd aurait condamné à mort l'amiral Schtschassuy, ancien commandant en chef de la flotte de la Baltique. Dans le prononcé du jugement, il est dit que Schtschassuy a organisé une campagne contre le gouvernement des soviets et qu'il a excité les matelots de la Baltique contre les autorités maximalistes. L'amiral a combattu à Port-Arthur.

La République sibérienne et le Soviet

Un journal de Vienne annonce que le gouvernement provisoire sibérien a offert au gouvernement maximaliste de Russie de ravitailler la Grande-Russie, moyennant reconnaissance définitive de la nouvelle République sibérienne.

Les Japonais à Vladivostock

Kief, 1er juillet.

(Bureau ukrainien.) — Des troupes japonaises, sous le commandement du général Kato, ont débarqué à Vladivostock, pour y appuyer le mouvement des Tchéco-Slovaques et des Ukrainiens contre les bolchevikis.

La province d'Arkangel en état de siège

Moscou, 1er juillet.

(Havas.) — L'état de siège a été proclamé dans la province d'Arkangel.

La lettre de M. Clémenceau au cardinal Luçon

Nous avons signalé que le cardinal Luçon avait adressé à M. Poincaré une lettre pour lui demander de prendre l'initiative de prières officielles publiques pour la France.

M. Clémenceau, comme chef du gouvernement, a répondu à l'éminent archevêque de Reims.

Voici le texte de la lettre du président du conseil français :

« Monsieur le cardinal,

« M. le président de la République m'ayant transmis la lettre par laquelle vous lui demandez de prendre l'initiative de prières publiques pour la France, c'est à moi que revient l'honneur de vous répondre officiellement.

« J'ai d'abord le devoir de constater que pleine satisfaction de droit vous est donnée d'avance, puisque tous les citoyens sont libres de se réunir dans leurs églises en vue des cérémonies publiques que vous réclamez. Sans doute, vous souhaitez la participation officielle du gouvernement civil à ces actes cultuels. Mais vous avez, vous-même, prévu la réponse que je suis obligé de vous faire, en constatant que nous trouvons devant nous l'obstacle décisif de la loi. Le pouvoir que le gouvernement détient vient uniquement de la loi. Vous comprendrez qu'il ne m'est donc pas possible d'en envisager la subversion.

« Je n'en apprécie pas moins l'élévation des sentiments qui vous ont inspiré votre démarche. Surtout, je vous prie de croire que les sympathies du gouvernement, comme celles de tous les Français, sont complètement acquises à tous ceux d'entre nous qui, dans quelque direction que ce soit, font effort pour contribuer de leurs vœux et de leurs actes au triomphe de notre grande patrie. En ce sens, sera réalisée cette unanimité des âmes où nous aspirons tous du même élan.

« *G. Clémenceau.* »

Expulsion d'un député à la Chambre anglaise

A la Chambre des communes, au cours de la discussion du projet sur l'éducation, M. Pemberton Billing a voulu soulever une question concernant l'internement de tous les sujets ennemis. Le président a ordonné à M. Billing de quitter la salle des séances pour avoir provoqué du désordre. M. Billing a refusé d'obtempérer à l'ordre. L'expulsion pour le reste de la session a alors été votée. M. Billing persistant dans son refus de quitter la salle, le président a suspendu la séance et les huissiers, après une lutte, ont transporté M. Billing, de force, dans les couloirs.

La superstition moderne

On sait qu'on a mis à la mode à Paris une amulette qui passe pour protéger les gens des obus du canon à longue portée et des bombes aériennes ; ce sont deux poupées en fils de laine, baptisées Nénette et Rintintin.

M. Reverdy écrit à ce sujet dans la *Croix* de Paris :

« Avez-vous remarqué que les fétiches sont généralement laids ? Pour s'en convaincre, il n'y avait, avant la guerre, qu'à visiter le musée du Trocadéro, qui conservait une collection des emblèmes superstitieux des peuplades de l'Afrique. Béhanzin, notamment, avait, si j'ai bonne mémoire, atteint en ce genre d'idoles le comble de l'horreur.

« Nénette et Rintintin ne manquent pas à la tradition. Ce petit couple de laine qu'on pend à son cou pour le protéger des Gothas est laid, affreusement laid : des doigts effilochés qui font songer à des pattes de grenouilles écartelées, des yeux faits d'une perle semblables à ceux d'un *escargot*, des pieds informes, un corps rond comme une courge, bref, un aspect de pantins.

« Se peut-il que des gens intelligents — ou du moins se croyant tels — s'affublent les uns par superstition, les autres par snobisme, de pareils *gris-gris* ! Il y a même quelque chose de pénible à voir certains soldats suspendre à l'endroit du cœur, là où se porte la croix de guerre, deux petites breloques formant réduction de Nénette et Rintintin. Le joli cadeau vraiment que leur ont fait ainsi leurs marraines, ou plutôt celles qui en usurpent le nom. On a peine à songer que parfois le sang français peut teindre sa pourpre immortelle des corps de poupées !

« L'étrange, je devrais dire le comique, de cette recrudescence de superstition, c'est qu'elle sévit en un temps qui se targue de n'admettre que les démonstrations scientifiques. Ces gens n'ont point de religion, mais ils admettent le pouvoir de Nénette et de Rintintin ; ils se prétendent esprits forts, mais ils tremblent au chiffre 13 ; ils ne font plus maigre, mais ils ne voyageraient pas un vendredi ; ils déclarent l'Eglise morte, mais ils touchent avec effroi un morceau de fer dès qu'ils aperçoivent un prêtre ; ils ne porteraient pas une croix, mais ils suspendent à leur cou un trèfle à quatre feuilles ; ils n'ont pas de scapulaire, mais ils ne sortiraient pas sans vérifier si leur chaîne de montre a gardé la griffe, la corne de corail, la dent de loup, le brin de corde de pendu, l'éléphant, voire même le petit cochon qui protègent contre le mauvais œil ; ils nient le miracle, mais demandent avec anxiété l'orientation de leur vie aux jeux de la lumière dans le cristal ou aux dessins du marc de café ; ils ne lisent plus l'Evangile, mais ils s'imaginent naïvement qu'on peut lire leur vie dans les cartes ; ils ne font plus le signe de la croix, mais ils tendent leurs mains pour en montrer les lignes ; ils ne sont plus chrétiens, mais spirites ; ils ne croient plus en Dieu, mais ils ajoutent foi aux somnambules, aux sorciers, aux esprits frappeurs.

« Nénette et Rintintin ne sont intéressants que parce qu'ils sont la démonstration extérieure, générale, éclatante comme les couleurs de leur vêtement, de la superstition et de l'ignorance qui habitent les âmes modernes. »

Echos de partout

IMMORTALITÉ

Mme Coignet, qui vient de disparaître, âgée de près de 96 ans, jouissait d'une certaine célébrité, à Paris, dans le monde des philosophes.

Elle était liée jadis avec Victor Considérant, et elle prit grand plaisir à recevoir M. Bergson. Elle suivait avec un intérêt passionné l'évolution de ce savant.

On sait que M. Bergson est d'une santé assez fragile. Il se plaignit souvent à Mme Coignet de ne pouvoir dire, en parlant de lui : *mens sana in corpore sano.*

— Vous vivrez vieux, mon cher Maître, lui répétait sans cesse Mme Coignet...

M. Bergson haussait tristement les épaules.

Quelques années plus tard, il entrait à l'Institut. Mme Coignet le félicita chaudement.

— Et maintenant vous ne vous plaindrez plus de votre état de santé... Vous voilà immortel...

— Oui, répondit Bergson... Mais on a enterré trois Immortels le mois dernier.

LES ANIMAUX ET LES RESTRICTIONS

Les temps sont durs pour les hôtes du Jardin zoologique de Londres : ils commencent à se plaindre sérieusement de la guerre. Il y a encore assez de viande pour le puma, les tigres et les ours ; mais les lions, plus délicats, sont clients de la boucherie chevaline et n'y trouvent pas leur compte. Des trois éléphants qui restent, le plus vieux, tombé malade, a été abattu et dépecé : ses compagnons de captivité l'ont trouvé un peu coriace.

Les ours vivaient presque entièrement sur la charité publique ; ils n'ont pas de cartes de pain et ne peuvent plus se procurer de gâteaux. Cormorans et pingouins, habitués au poisson dès leur plus tendre enfance, sont parmi les plus cruellement privés. Enfin le pavillon des singes a perdu toute sa gaieté, car les noix se font rares ; les trognons de choux et les betteraves, pour quoi on a essayé de les remplacer, sont accueillis avec *dédain.*

MOT DE LA FIN

— Bah ! faisait dernièrement un blessé de la guerre, ça n'est pas si désagréable que ça d'avoir une jambe de bois !...

— Quel avantage y trouvez-vous ? interroge en souriant une infirmière.

— Autrefois, répond tranquillement le poilu, mes chaussettes retombaient toujours sur mes chevilles. Aujourd'hui, au moins, j'en peux fixer une avec un clou.

Confédération

Cartes postales de la fête nationale

Le Comité de la fête nationale suisse édite de nouveau, cette année, une série de cartes postales illustrées du 1er août. Il s'agit de 5 cartes, dont l'ensemble constitue une reproduction fidèle du grand tableau, « la Landsgemeinde d'Unterwald », qui orne la salle du Conseil des Etats, à Berne. On sait que ce tableau est l'œuvre de feu Albert Welti et du peintre Wilhelm Balmer. L'impression polychrome de ces cartes a été exécutée avec beaucoup de goût par la maison Paul Bender, à Zollikon-Zurich.

Le Conseil fédéral a décidé que le produit de la vente des cartes du 1er août irait grossir le « don national », en ce sens que cette partie de la recette serait surtout employée à atténuer les effets du chômage causé par le service militaire. En d'autres termes, la vente des cartes *postales de la fête nationale aura lieu en faveur* de nos soldats et de leurs familles. Les cartes postales du 1er août portent le chiffre-taxe de 7 ½ centimes. La série de 5 cartes, avec une biographie du peintre Albert Welti, sera vendue sous enveloppe, au prix de 1 fr. 50. Aucune des 5 cartes ne constitue en elle-même une illustration complète. Malgré cela, les cartes seront, sur demande, aussi débitées isolément, à raison de 30 centimes la pièce. On remarquera que les cartes portent un petit numéro en haut, à gauche.

La vente des cartes par les offices de poste durera du samedi 13 juillet au 31 août 1918 inclusivement. Les cartes seront encore valables après cette dernière date.

Pas de parti agrarien

Le Comité central des associations agricoles soleuroises a décidé, après un examen approfondi de la situation, de recommander aux comités de districts de renoncer à la constitution d'un parti agraire et bourgeois, les intérêts justifiés de l'agriculture étant déjà suffisamment représentés par les partis politiques actuels.

---

26 *Feuilleton de LA LIBERTÉ*

La petite lampe

par HENRY DU ROUER

Un ennui plus grave, parce qu'il était plus personnel, lui vint de son élection.

Dayronnas, battu à 79 voix et désireux de prendre sa revanche, avait fait agir de puissantes influences. Le bureau chargé d'examiner l'élection demandait un supplément d'enquête. Mauvais signe ! Le désistement de Vincent paraissait louche. Bonhaire, isolé, dépaysé, restait inactif, bien qu'il comprît très bien que son inaction le perdait. Mais que faire ? Sur qui s'appuyer ?...

L'accueil de Juliette le réconforta. Elle ouvrit devant lui les plus magnifiques perspectives. Elle l'excita par de flatteuses paroles. Elle croyait au génie de son frère, afin que son frère crût au sien. Cette convention muette et même inconsciente les liait fortement l'un à l'autre.

— Il a dit, vraiment, qu'avant cinq ans je pourrais être ministre ?

— Il l'a dit, Léon... Je te l'affirme... Mais, d'ici là, comme on ne vit pas de l'air du temps, comme la politique coûte cher et rapporte peu, tu devrais suivre mon conseil et t'occuper de quelques affaires financières...

— Des affaires financières, Juliette !... Mais je n'en connais pas le premier mot !...

— Qu'est-ce que ça fait ?... Tu apprendras... M. Champion t'aidera... C'est un homme remarquable, tu sais, un esprit de grande valeur...

— Ah ! tu crois ?... tu crois ?...

Une vague inquiétude dormait en lui. Son gros bon sens lui disait que tout cela était trop beau pour être vrai. Il en fit la remarque à sa sœur :

— Tu comprends, Juliette, si c'était tellement facile de gagner de l'argent, tout le monde serait riche.

— Mais non, voyons ! Tout le monde n'est pas député !... C'est ton titre, ta situation qu'on rétribuerait. Ces choses-là valent leur pesant d'or...

— Ah ?...

Une réflexion lui vint à l'esprit :

— Si l'on veut m'acheter si cher mon titre et ma situation, c'est peut-être précisément parce que je n'ai pas le droit de les vendre...

Mais il garda pour lui cette pensée. Malgré tout, cet entretien lui laissa une impression favorable.

Ils dînèrent avec Marthe. Bonhaire, absent dans la journée, la retenait presque chaque soir. Il signait alors le courrier qu'elle avait préparé, et souvent ils s'attardaient à causer ensemble.

Décidément, elle lui plaisait de plus en plus. Elle était toute simple avec lui. Il était tout simple avec elle. De ceci surtout, il lui gardait une profonde reconnaissance.

Avec les autres, tous les autres, même sa sœur, il se forçait, il jouait le rôle de l'homme important, de l'homme d'avenir, très fort, bien moderne, à qui l'on n'en fait pas accroire.

Avec elle, il n'essayait pas. Il se laissait voir tel qu'il était, timide, pacifique et bourgeois, effrayé par l'action, ses entraînements et ses responsabilités.

Il signa quelques lettres, distraitement. Puis, tirant de sa poche un journal :

— Ma petite Marthe, il faut que vous m'aidiez à rédiger une réponse à l'*Echo du XXIe*, qui m'attaque odieusement... Tenez, voulez-vous lire cet article à haute voix ?

Dans le style violent, injurieux et plat des petites feuilles politiques, l'*Echo du XXIe*, organe de Dayronnas, accusait Bonhaire d'être l'élu de la fraude et de la corruption. Il revenait sur l'affaire Vincent et préparait habilement l'invalidation.

Marthe s'indigna :

— Les misérables ! dit-elle, quand elle eut terminé sa lecture. Comment osent-ils mentir et calomnier de la sorte ?... Ne pourriez-vous pas les traduire devant les tribunaux, monsieur, pour un tel article ?

— Oh ! répondit Bonhaire avec un certain embarras, ce serait un peu imprudent... Vous comprenez, mon enfant, en politique... — je vous parle là tout simplement, n'est-ce pas ?... vous savez que je n'ai pas de secrets pour vous... — eh bien, en politique, les exigences de la morale se relâchent un peu... On est amené à dire ou à faire des choses... comment dirais-je ?... anormales... et qui, dans d'autres circonstances, pourraient sembler répréhensibles... Il ne faut pas les juger trop sévèrement...

Il entrait dans la voie des aveux. Mais la petite dactylographe se méprit tout à fait :

— Vous êtes trop bon, monsieur ! s'écria-t-elle. Ces gens ne méritent aucune indulgence... Une action basse et malhonnête est toujours méprisable, même en politique...

— Oui, oui, sans doute... murmura Bonhaire, décontenancé par cette intransigeante vertu. Vous avez raison... tout à fait raison... en théorie, du moins...

Ils se turent longuement. Le docteur entrevit que leur collaboration allait être entravée par des difficultés sans nombre, et soupira.

Enfin, il commença à dicter : « *Monsieur le Gérant. Je viens exiger, comme la loi m'en donne le droit, l'insertion dans le prochain numéro de votre journal de la présente réponse à l'article intitulé : « le petit commerce de M. Bonhaire. »* Vous y êtes, mon enfant ? — Oui, Monsieur... — Bien. « *Le petit commerce de M. Bonhaire.* » Ah ! qu'ils sont ennuyeux, ces animaux-là... Ecrivez : « *Rien ne pouvait m'être plus agréable... plus agréable... que d'avoir à m'expliquer sur les circonstances de mon élection* » Vous me suivez, n'est-ce pas ?...

— Oui, monsieur.

— « *De mon élection...* » Qu'est-ce que je vais bien pouvoir leur dire ? « *Il me sera particulièrement facile... particulièrement facile... de répondre aux attaques dont je suis l'objet...* »

— « *Dont je suis l'objet* », reprit Marthe en écho.

Mais le docteur, muet, arpentait pesamment la pièce.

— Comment diable étouffer cette vilaine affaire ?... pensait-il.

Et, tout haut :

— Ecrivez, Marthe... « *Je tiens plus que personne à ce que la lumière soit faite... soit faite...* » Voyons, maintenant voulez-vous noter tout de suite les phrases de la fin, qui me viennent à l'esprit ? « *Je crois, monsieur, avoir répondu d'une manière péremptoire... péremptoire... à l'article de l'Echo du XXIe... et réduit à néant... à néant... les accusations de mes adversaires... Les honnêtes gens verront de quel côté sont... la loyauté et la franchise... Recevez, monsieur, mes salutations...* » Voilà... Relisons, s'il vous plaît.

Marthe relut cet exorde et cette conclusion.

— Tenez, mon enfant, dit le docteur, je veux vous donner une grande preuve de confiance... Rédigez vous-même le milieu de la lettre, voulez-vous ?... Je me sens un peu fatigué... Faites donc un projet, un brouillon... Nous le reverrons ensemble... Vous voyez ce qu'il faut dire : des choses fortes... modérées, évidemment... dignes... mais décisives... enfin, des choses... n'est-ce pas ?... Vous ferez cela très bien. Je reviens dans un instant...

(A suivre.)

Publications nouvelles

M. F. Zurissaday. — *La Palestine et la Renaissance du Peuple juif.* — Fr. Ruedi, éditeur, Lausanne, 1918.

L'auteur rappelle tout d'abord que, immédiatement après l'entrée des troupes anglaises en Palestine, le gouvernement anglais a exprimé ses sympathies pour le programme sioniste et sa volonté de créer pour le peuple juif un centre dans le pays de ses ancêtres. Il étudie les colonies fondées en Palestine par les Juifs, leurs méthodes d'instruction publique, les institutions culturelles et financières qui ont contribué à cette œuvre de colonisation et leur importance pour l'essor futur du pays.

Une carte avec indication des colonies juives et quelques vues illustrant la vie renaissante du centre national juif de la Terre Sainte sont adjointes à cette intéressante brochure.

La protection des sites

L'association suisse du *Heimatschutz* a tenu samedi et dimanche son assemblée annuelle à Sion. M. Widmer, architecte, de Zurich, a présenté un rapport sur le concours organisé par l'association pour l'établissement du plan de reconstruction du village valaisan d'Euseigne.

M. Fatio, de Genève, a fait une conférence avec projections lumineuses sur les buts du *Heimatschutz, dont une section est en voie de* formation en Valais.

L'assemblée a désigné, comme membres du comité central : M. Nicolas Hartmann, architecte, à Saint-Moritz ; Greuter, directeur, à Berne ; Giesker, Dr en droit, à Zurich. Le président sortant, M. le professeur Bovet, a été remplacé par M. Ernest Lang, professeur à Zofingue.

Au banquet, auquel assistaient les représentants du gouvernement et du clergé valaisans, plusieurs discours ont été prononcés, par M. le conseiller d'Etat de Preux, au nom du gouvernement valaisan ; par M. le chanoine Bourban, par le président sortant, M. Bovet, auquel M. de Montenach, conseiller aux Etats, et M. le Dr Trog ont exprimé des remerciements pour les services rendus pendant ses six ans de présidence. Des excursions très réussies ont terminé le congrès.

LE GRAND SAINT-GALL

Hier, 1er juillet, on a célébré à Saint-Gall la fusion de la ville avec les communes suburbaines de Tablat et Straubenzell. Les autorités ont *fait pavoiser tous les édifices publics de la ville* et, de midi à midi un quart, toutes les cloches des églises de la nouvelle communauté politique ont sonné pour solenniser l'événement. Les élèves des écoles primaires ont eu congé toute la journée. Dans les écoles supérieures, on a attiré l'attention des élèves sur l'importance du jour par une petite cérémonie spéciale.

La Suisse et la guerre

La frontière française entr'ouverte

La frontière française s'est ouverte hier matin, à 1 heure, pour le service postal, pour une durée de 24 heures.

Pendant les douze heures environ que la frontière fut ouverte, dimanche, au trafic des voyageurs, un flot inimaginable de voyageurs bloqués dans la région de Bellegarde s'est déversé sur Genève. Trois mille personnes — qu'il avait fallu loger jusqu'à un kilomètre à la ronde — attendaient à Bellegarde depuis près d'un mois ; il s'en est suivi un certain désarroi à la gare de Cornavin, notamment pour la distribution des multiples cartes d'alimentation.

Le corps de l'aviateur allemand rendu à son pays

Le corps de l'officier observateur allemand tué par les balles françaises dans l'avion qui a atterri près de Bonfol a été rendu par l'armée suisse aux soldats allemands, samedi, au Moulin-Neuf. Au moment de la cérémonie, un appareil allemand est venu survoler la frontière à quelques centaines de mètres. Les troupes suisses, non averties, ont tiré sur le visiteur.

Le retour des fonctionnaires fédéraux retenus en Italie

Après de longs pourparlers, les fonctionnaires fédéraux des douanes et des chemins de fer, stationnés à la gare internationale de Luino, et qui étaient retenus en Italie, ont été autorisés à rentrer en Suisse. Un train spécial les ramènera le 15 juillet à Bellinzone.

FAITS DIVERS

SUISSE

Tué à la montagne

Un employé retraité des C. F. F., Dominique Roussy, 65 ans, marié, père de famille, demeurant à la Souste (district de Loèche), était monté chercher des moutons, dimanche, à l'Illhorn. Vers le soir, il glissa sur la neige et vint donner de la tête contre des rochers. Un jeune garçon, qui l'accompagnait, partit chercher du secours. Lorsqu'il revint, Roussy était mort. Le corps a été ramené à la Souste.

Notaire infidèle

La cour d'assises de Berne jugera, le 5 juillet, le notaire Eichenberger, accusé de faux en écritures et de détournements pour une somme de plus de 200,000 fr.

Une souris d'hôtel

La police de Berne a arrêté une masseuse, employée dans un hôtel de la ville et ayant commis, depuis deux ans, des vols pour une somme de 13,000 fr.

Accident d'usine

Dans l'aciérie de Giubiasco (Tessin), une *grosse pièce d'acier, suspendue à une grue, est* tombée avec celle-ci sur un groupe de douze ouvriers. Cinq ont pu s'écarter à temps. Quatre autres, grièvement blessés, sont actuellement à l'hôpital de Bellinzone. Les trois derniers ont été moins dangereusement atteints.

Mort d'une centenaire

La doyenne d'âge de Saint-Imier, Mme Elisabeth Jampen, née Welti, vient de s'éteindre à l'âge de 100 ans.

Calendrier

Mercredi 3 juillet

5me jour dans l'octave des apôtres Pierre et Paul

FRIBOURG

Militaire

Le bataillon de sapeurs de landwehr 21 a été mobilisé hier après midi à Fribourg. Il partira demain, mercredi, pour la frontière.

Demain arriveront à l'arsenal les recrues fribourgeoises convoquées pour la deuxième école.

Conférences d'histoire aux candidates au brevet primaire

On nous écrit :

Nous assistions, il y a quelques jours, à la cinquième et dernière des conférences données par M. le Dr Gaston Castella aux jeunes filles des écoles secondaires de la ville et des différents instituts de Fribourg. Ces conférences, organisées par la Direction de l'instruction publique, en faveur de l'éducation nationale, ont réuni un auditoire d'une cinquantaine de futures institutrices, qui ont à cœur d'adresser leurs remerciements au sympathique conférencier pour l'intérêt et le plaisir que leur ont procurés ses captivantes causeries.

Le sujet ne pouvait être mieux trouvé. Jamais voyage ne fut plus instructif que celui que nous avons fait à travers ce XIXme siècle si proche de nous et par cela même si peu connu.

Le point de départ fut un aperçu clair et précis des principaux événements de l'époque que nous allions parcourir. La deuxième étape fut une étude des guerres nationales qui *précédèrent la formation de nombreux Etats, les* uns réalisant leur indépendance, les autres, leur unité.

Une troisième étape nous fit connaître les progrès réalisés par les sciences. A ce sujet, nous remercions tout particulièrement M. le Dr Castella, pour sa belle conclusion, qui peut se résumer en ces mots d'un savant et d'un croyant : « La science n'est rien sans l'humilité, *et elle s'égare sans la foi.* »

Dans la quatrième séance, le conférencier nous a parlé des transformations de l'industrie et du commerce ; sujet qui, par lui-même, est aride pour des jeunes filles, mais qui nous a néanmoins vivement intéressées. Au lieu d'une étude froide et ennuyeuse, ce fut un exposé clair, bien vivant, qui nous donna une idée nette de la situation économique des principaux Etats de l'Europe.

La dernière conférence nous laisse le meilleur souvenir, puisqu'il y fut traité d'une question bien actuelle et qui nous touche de très près : « La neutralité de la Suisse. » Après nous avoir donné la définition du mot, M. Castella nous en a expliqué le caractère essentiel. Il nous a démontré, en terminant, que cette neutralité permet à la Suisse de réaliser la collaboration de trois civilisations librement unies par leur volonté de travailler en commun au progrès de l'humanité.

Le résultat de cette conférence a été de mieux nous faire comprendre le caractère de notre pays, sa raison d'être, et, aussi, de nous le faire mieux aimer.

Depuis quelques années, nous avons en mains le beau livre d'Histoire de M. Castella. Mais le livre, si bon qu'il soit, ne vaut pas la parole, nette et convaincue, du professeur pénétré de son sujet, épris de sa science, et d'une science qu'il nous est impossible de ne pas aimer, puisqu'il s'agit de l'Histoire de notre patrie.

La dernière conférence nous a laissé un regret : c'est qu'elle fût la dernière. Mais nous croyons savoir que, l'année prochaine, de *nouveaux cours seront organisés, dès le 1er tri*mestre, et que le conférencier à l'intention de nous parler alors de notre Histoire fribourgeoise. Nous souhaitons que plus nombreux encore soient les privilégiés qui pourront en profiter.

Ecoles primaires de la ville de Fribourg

Aujourd'hui sont examinées, à 8 h., les 1re et 2me classes des garçons de l'Auge ; à 2 h., les 1re et 2me classes des filles du même quartier.

Demain, mercredi, à Gambach, seront examinées, à 8 h., la 1re classe des filles des Places ; à 10 h., la 2me classe des filles des Places ; à 2 h., les 1re et 2me classes des filles du même quartier. A 3 h., l'école supérieure allemande des filles de l'Auge, à la Lenda.

Prince à Romont

Le nommé Robert Prince, l'escroc qui avait volé une trousse de sage-femme à Romont, à la foire du 14 mai dernier, et qui se fit les jours suivants passer pour médecin à Fribourg, afin d'y exploiter son « art », a été transporté, samedi, de Berne à Romont, où il sera jugé. Du chef-lieu de la Glâne, Prince sera ensuite conduit à Fribourg.

Office cantonal du lait

L'office cantonal du lait attire l'attention du public sur le fait que le beurre à fondre doit être prélevé dans les laiteries jusqu'à fin juillet au plus tard ; passé cette date, il n'en sera plus délivré.

Les coupons de lait pour le mois de juin sont périmés depuis le 1er juillet ; il ne sera donc plus délivré de lait, en juillet, au vu des coupons de juin. Les coupons de juillet, de même couleur que ceux de juin, portent comme marque distinctive la lettre B.

Les vendeurs de lait sont informés qu'ils ne peuvent vendre du lait au détail que s'ils sont porteurs d'une carte d'autorisation pour la vente du lait ; toute personne qui vendrait du lait sans être munie de cette carte d'autorisation sera amendable.

Le talon des cartes de fromage doit être soigneusement conservé par son propriétaire, car ce n'est qu'en échange de ce talon que de nouvelles cartes lui seront distribuées au 1er août.

Union des travailleuses catholiques

L'Union des travailleuses a célébré dimanche soir, par une très belle fête, la prise de possession des locaux qu'elle vient d'acquérir de l'Œuvre de Saint-Paul, à la rue de Morat.

Désireuse de placer son foyer sous la protection du Ciel, la vaillante société avait décidé de faire précéder l'inauguration officielle de l'intronisation du Sacré Cœur.

Deux cents personnes environ se pressaient dans la grande salle où se tiendront désormais les assemblées, et, pour accueillir ses hôtes, toute la maison s'était parée de verdure et de fleurs. De nombreuses personnalités ecclésiastiques avaient tenu à donner, par leur présence, une preuve nouvelle de leur sympathie pour le mouvement catholique social, et les délégués des sociétés sœurs étaient venus apporter à l'Union des travailleuses leur amical salut. La Fédération ouvrière, le Cercle d'études religieuses et sociales, l'*Arbeiterinnenverein*, l'*Arbeiterverein* et le *Gesellenverein* étaient représentés.

Après l'émouvante cérémonie de l'intronisation, accompagnée de chants de circonstance exécutés par le chœur de l'Union des travailleuses, la partie officielle de l'inauguration a été ouverte par la lecture de lettres de félicitations, notamment de celle, applaudie avec enthousiasme, de Monseigneur l'Evêque du diocèse, toute empreinte d'une paternelle sollicitude, et de celle de l'Union des travailleuses de Genève.

On a ensuite acclamé un vibrant discours de M. l'abbé Pilloud, le dévoué secrétaire de l'Union romande des travailleurs catholiques et directeur de l'Union des travailleuses ; puis, Mgr Esseiva, Rme Prévôt, M. le professeur Hubert Savoy et M. le chanoine Beaupin ont pris tour à tour la parole, pour exprimer en termes chaleureux leur vif intérêt à nos œuvres sociales. Ils ont rappelé avec éloquence les souvenirs qu'évoque cette entrée dans une maison qui a été le foyer de tant de belles institutions de notre cher Fribourg et qui a vu notamment la naissance de l'apostolique Œuvre de Saint-Paul. Ils *ont dit le* symbole que représente, pour l'Union des travailleuses, ce passé de foi et de labeur qui la précède dans son foyer, et l'ont engagée à aller courageusement de l'avant dans l'action, afin d'attirer de plus en plus à elle les travailleuses catholiques de Fribourg.

La *Vieille maison*, de Jacques-Dalcroze, dont les paroles s'adaptaient merveilleusement à *la circonstance, a été ensuite enlevée avec beau*coup d'âme et un réel brio par le chœur de chant de l'Union des travailleuses. Puis, un membre du Cercle d'études a traduit en quelques paroles émues les sentiments de ses amies, et deux splendides poésies, paraphrase de la liturgie catholique de la bénédiction d'une maison et de sa dédicace à Notre-Dame, ont dit la haute signification de ces cérémonies et achevé, en quelque sorte, la consécration officielle de la maison.

Après la clôture de l'assemblée, les invités et les comités de l'Union des travailleuses et de son Cercle d'études se sont trouvés réunis pour une petite collation, au cours de laquelle on a entendu encore M. le chanoine Schœnenberger, M. le professeur Dévaud, le R. P. Schmitz, O. P., et M. A. Curty, président du Cercle d'études religieuses et sociales, qui ont relevé l'action toute de dévouement et de zèle apostolique de M. l'abbé Pilloud, et formé les vœux les plus cordiaux pour l'avenir de l'Union des travailleuses et le progrès du mouvement social dans le canton de Fribourg.

Toute cette soirée de l'inauguration a fait une profonde impression sur les assistants et elle a paru à tous d'un excellent augure pour le développement futur de l'Union des travailleses et l'extension de son bienfaisant apostolat.

Un portrait de M. Gigout

Un peintre établi à Fribourg a réussi à fixer les traits de M. Gigout avec une rare énergie, une fidélité remarquable et une touche large, naturelle, qui est d'un très bel effet.

On a pu voir ce portrait au crayon exposé à la vitrine de la librairie Rouart. Il est fortement charpenté et présente beaucoup de style. L'artiste, qui se fait connaître de plus en plus du public fribourgeois, se propose de tirer ce portrait à la lithographie et de le mettre en souscription pour rendre ainsi un juste hommage au musicien illustre. Fribourg, qui sait honorer les artistes, les attirer et les inspirer, aura donc de la sorte un souvenir durable du maître Gigout.

Institut des Hautes Etudes

Mercredi 3 juillet, à 4 h. ¼, conférence du R. P. de Langen-Wendels : La Sainte Eucha*ristie et la messe.*

A 5 h. ¼, conférence du R. P. Montagne : Le caractère et le tempérament.

Bienfaisance

M. Jacob Gutknecht, décédé dernièrement à Chiètres, a légué une somme de 100 fr. à l'hôpital de Meyriez, à l'asile des vieillards de Jenins et à l'orphelinat de Burg.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Société de chant de la Ville. — Ce soir, mardi, à 8 h. ½, dans la grande salle de l'Hôtel Terminus, concert de clôture de l'année musicale. (Ne pas oublier les recueils.)

C. A. S., section Moléson. — Séance demain, mercredi, 3 juillet, à 8 h. ½ du soir, au local, Hôtel Suisse : Course aux Cornettes de Bise. Causerie : La course des sections romandes. Divers.

Cercle d'études de l'Union des travailleuses. — Ce soir, mardi, pas de séance. Séance demain soir, mercredi, à « notre maison », à 8 h. ¼.

Dernière Heure

Nouvelle attaque aérienne contre Paris

Paris, 2 juillet.

(Officiel.) — Des avions ennemis ont franchi les lignes, hier soir, se dirigeant sur l'agglomération parisienne.

L'alerte a été donnée à minuit 34 et a cessé à minuit 59. Rien à signaler.

L'aviation anglaise

Londres, 2 juillet.

Communiqué britannique de l'aviation :

Le 30 juin a été pour nous une journée des plus heureuses dans les combats aériens. Vingt-cinq appareils ennemis ont été descendus et dix autres contraints d'atterrir, désemparés. En outre, deux ballons d'observation allemands ont été détruits.

Nos aviateurs ont effectué, de jour et de nuit, à l'arrière des lignes, un grand nombre de reconnaissances. Beaucoup de photographies aériennes ont été prises, et le nombre des batteries ennemies sur lesquelles notre artillerie a exécuté des tirs de destruction, en liaison avec nos aéroplanes et ballons, a été plus grand qu'en aucun jour de la dernière quinzaine.

Vingt-neuf tonnes et demie de bombes ont été jetées dans la journée, et dix-sept tonnes dans la nuit suivante. Plus de sept de ces dernières ont efficacement atteint des embranchements de voies ferrées, à Tournai.

Après toutes ces opérations, tous nos avions sont rentrés, sauf un aéroplane de chasse et un de bombardement de nuit.

Bulletin américain

Paris, 2 juillet.

Communiqué officiel du 1er juillet, à 9 heures du soir :

Journée calme dans les secteurs occupés par nos troupes. Hier, dans la région de Toul, un de nos aviateurs a abattu un appareil allemand.

Après la victoire du Piave

Trévise, 2 juillet.

Mgr Longhin, évêque de Trévise, de l'Ordre des Capucins, a adressé au général Diaz un télégramme lui exprimant sa reconnaissance et ses félicitations « pour la magnifique victoire qui a délivré des horreurs de l'invasion de l'ennemi la ville et le diocèse de Trévise ».

La situation en Russie

Berlin, 2 juillet.

Selon l'informateur de la *Gazette de Voss* à Stockholm, la situation en Russie est la suivante :

La Russie d'Asie est complètement et défi*nitivement soustraite à l'autorité du* gouvernement maximaliste de Moscou.

En Sibérie occidentale, le mouvement contre-révolutionnaire a un caractère monarchiste, mais non ententophile. Il s'étend de Krasnoïarsk au delà de l'Oural et au sud jusqu'à L'Altaï.

Les chefs du mouvement ont essayé d'arrêter les consuls anglais d'Omsk et de Krasnoïarsk, qui ont obtenus à grand'peine d'être laissés en liberté ; ils sont sous surveillance.

Le grand-duc Michel est l'âme du mouvement ; il ne songe pas à prendre le trône, mais seulement la régence au nom du tsarévitch.

En Sibérie orientale et en Mandchourie, la contre-révolution est dirigée par l'Entente. Les Soviets ont été renversés par les Tchéco-Slovaques et les socialistes révolutionnaires (parti des paysans).

Entre l'Oural et le Volga, la contre-révolution est également soutenue par l'Entente. On y prêche la reprise de la guerre contre l'Allemagne. Kerensky a été envoyé à Londres, au nom du groupe révolutionnaire du sud-est.

L'intervention anglaise en Laponie ?

Londres, 2 juillet.

(Reuter.) — A la Chambre des Communes, M. King demande au ministre des affaires étrangères s'il a connaissance que « lorsque le gouvernement des Soviets de Russie reconnut l'indépendance de la Finlande, cette indépendance fut accordée au gouvernement du Soviet finlandais ayant des sympathies antiallemandes ; que Petchenga, sur la côte mourmane, fut cédé par la Russie afin de donner à une puissance amie antiallemande un débouché sur la mer (voir *Nouvelles du jour*), que, lorsque le gouvernement des Soviets fut détruit par les bourgeois finlandais aidés par des soldats allemands, le gouvernement russe des Soviets refusa de ratifier l'indépendance finlandaise et protesta auprès du gouvernement allemand contre l'emploi de la côte mourmane par les sous-marins allemands aidés par des Finlandais.

« La Grande-Bretagne et les Alliés vont-ils offrir ou ont-ils offert au gouvernement russe des Soviets une assistance navale ou militaire, pour conserver les ports mourmans à la Russie, contre la Finlande et l'influence allemande ? »

Lord Robert Cecil répond :

« Les faits sont en substance tels qu'ils sont exposés dans la première partie de la question. Si le gouvernement des Soviets demande l'assistance militaire ou navale des Alliés pour la défense du territoire russe contre l'Allemagne, cette demande recevra une considération sympathique. Mais je ne peux pas faire d'autre déclaration dans le moment actuel. »

Stockholm, 2 juillet.

L'agence télégraphique russe mande que le commissariat du peuple pour les affaires étrangères a fait parvenir à Londres une note de protestation contre la présence de troupes anglaises sur la côte mourmane (Laponie russe).

La note dit que le peuple russe ne souhaite que de vivre en paix avec tout le monde, qu'il ne médite aucune agression contre l'Angleterre et que, dès lors, les mesures militaires que celle-ci a prises en Laponie sont injustifiées et contraires au droit.

Commentaire italien

Rome, 2 juillet.

(Sp.) — Une note officieuse publiée hier soir dit :

« Par la reprise du Monte di Valbella, du Col del Rosso et du Col d'Escher, ces modestes gains que les troupes austro-hongroises avaient pu obtenir sur le plateau d'Asiago, dans la première journée de l'offensive échouée, font retour aux Italiens. La situation est intégralement rétablie comme elle l'était avant la grande attaque, et le grand effort ennemi a été complètement vain. Il n'en reste de traces que dans les glorieux comptes rendus signalés de la victoire italienne.

« La cime Escher, le Monte di Valbella, le Col del Rosso et le Monte Melago forment comme le parapet d'une redoute autour de la dépression de la vallée d'Asiago. Un passage constitué dans le Col del Rosso et dans le Col d'Escher réunit le Monte Melago à la vallée de Frenzela et protège, à l'est, le défilé de la redoute fermant le val Chiama, qui débouche de la vallée d'Asiago.

« La redoute a, pour les Italiens, la valeur d'un flanquement avancé et d'une couverture de leur ligne vers le cirque d'Asiago, tandis que, pour l'ennemi, elle constitue une sorte d'escalier utile à l'escalade des positions principales italiennes.

« Cela explique la raison pour laquelle, bien qu'il ne s'agisse pas de positions principales, mais *accessoires et intermédiaires, le Monte di* Valbella, qui est le point dominant de la redoute, le Col del Rosso et le Col d'Escher qui en protègent l'accès, ont été si disputés pendant cette guerre.

« Au commencement de la grande offensive, la 48me et la 13me divisions austro-hongroises ont enlevé aux Italiens le Monte di Valbella, le Col del Rosso et le Col d'Escher.

« *Le Col del Rosso* a été rapidement reconquis hier matin, à 10 heures, et, plus tard, après de dures alternatives de combats locaux, la résistance du Col d'Escher a été aussi vaincue.

« La victoire est due à la coopération parfaite de l'artillerie et de l'infanterie, si parfaite qu'elle a réduit au minimum les pertes italiennes, qui sont incroyablement légères par rapport aux résultats obtenus. Au contraire, celles de l'ennemi paraissent exceptionnellement graves.

« Des détachements français ont prêté un concours fraternel en exécutant des actions démonstratives efficaces. »

SUISSE

Grèves au Tessin

Lugano, 2 juillet.

A la grève des métallurgistes et des ouvriers peintres en bâtiment s'est ajoutée ce matin une grève générale du personnel de toutes les lignes de chemins de fer fer électriques partant de Lugano : Lugano-Ponteresa, Lugano-Tesserete, Lugano-Dino, ainsi que des ouvriers et employés des trams, des trois funiculaires luganais et de la navigation sur le lac.

Publications nouvelles

Les Nouvelles religieuses, paraissant 2 fois par mois. Prix du numéro : 75 cent. Les 11 numéros parus sont en vente à la Librairie catholique, à Fribourg.

Les Nouvelles religieuses sont une revue excessivement importante à l'heure actuelle. Elles donnent des nouvelles du monde catholique et de la guerre d'une manière exacte, judicieuse et souvent documentaire. Les meilleurs écrivains catholiques font partie de la rédaction de cette revue appelée à un grand avenir.

Sommaire du No 11 du 1er juin 1918 :

Rome : L'Institut biblique ; Actes du Saint-Siège ; Chronique romaine : le Nouveau Code de droit canonique et la discipline des sacrements.

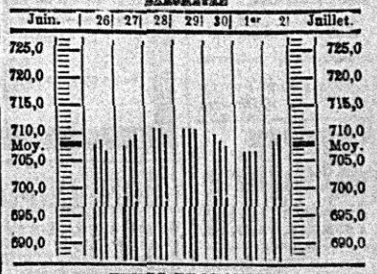
France : Les syndicats professionnels féminins de l'Abbaye ; Chronique française : La liberté des funérailles ; chez les protestants français, « cri d'alarme et cri d'appel ».

Le Clergé catholique en Orient ; le clergé marié ; Le bill d'éducation et les revendications des catholiques anglais ; La Commission sioniste en Palestine ; La Norvège catholique ; L'apostolat en Indo-Chine française ; Chronique des Missions : en Cochinchine occidentale.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Du 2 Juillet

BAROMÈTRE



TEMPS PROBABLE

Zurich, 2 juillet, midi.

Quelques nuages. Température normale. Vent faible, direction ouest-nord.

LAUSANNE Ecole LÉMANIA Préparation rapide, approfondie. BACCALAURÉATS Maturité

†

Monsieur et Madame Hermand Dulong de Rosnay et leurs enfants ;
Madame Charles Dulong de Rosnay et ses enfants ;
Monsieur Etienne Dulong de Rosnay, lieutenant au 164e territorial ; Madame Etienne Dulong de Rosnay et leurs filles ;
Monsieur et Madame Hippolyte de Weck ;
Mademoiselle Dulong de Rosnay ;
Madame Alice Dulong de Rosnay, religieuse du Sacré-Cœur ;
Monsieur et Madame Albéric de Weck, et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Hubert de Weck, et leurs filles ;
Monsieur et Madame Henry Aeby, et leurs enfants ;
Monsieur et Madame Paul de Weck, et leurs enfants, ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Madame Dulong de Rosnay

née Ducret de Langes

leur chère mère, belle-mère, grand'mère, et arrière-grand'mère, décédée au château d'Ormes, Simandre (Saône-et-Loire) le 26 juin, à l'âge de 92 ans, munie des Sacrements.
Prière de ne pas faire de visites.

R. I. P.

Transports funèbres
à destination de tous pays

A. MURITH

Fribourg

Magasins et bureaux { **Rue de l'Université et Rue du Lycée**

TÉLÉPHONE 369
Couronnes mortuaires — Articles funéraires
Cierges, etc.

---

†

L'office de trentième pour le repos de l'âme de
MONSIEUR
Alphonse DAFFLON
aura lieu mercredi, 3 juillet, à 8 h., à l'église du Collège.

R. I. P.

---

†

L'office de trentième pour le repos de l'âme de
Monsieur Amédée Galster
aura lieu jeudi 4 juillet à 7 ½ h., à Villarlod.

R. I. P.

UNE JEUNE FILLE
demeurant à Fribourg **demande des leçons** de sténographie française, système Stolze Schrey.
S'adresser sous chif. P 3889 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

ON DEMANDE
des lingères
pour linge de dames. 3655
S'ad. sous chiffre P 3886 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

On demande pour Porrentruy
JEUNE FILLE
sachant faire la cuisine et s'occuper des travaux du ménage dans petite famille. Bon traitement. Gages 40-50 fr. Certificats exigés. 3646
Ecrire sous chiffre P 2060 P à Publicitas S. A., **Porrentruy.**

---

15 à 20 ouvriers
sont demandés tout de suite comme frappeurs, riveurs, serruriers et manœuvres. 3647
S'adresser à **M. Ed. Auer monteur au montage d'un gazomètre à l'usine à gaz, Le Locle.**

ON DEMANDE
un bon vacher
Entrée immédiate, préférence matié. 3649
S'adresser sous chiffre P 3874 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A VENDRE
2 potagers
à 2 et à 3 trous, à l'état neuf.
S'adr. à **E. Rime, Varis, 29.**

On demande à acheter d'occasion une
presse à copier
si possible avec petite table-support. 3651
Offres par écrit à Publicitas S. A., **Fribourg,** sous chiffre P 3879 F.

LAUSANNE
Hôtel Regina Bristol
Beau Séjour 24. b/ Théâtre Chambres avec **Déj. 4.50 fr. Pension** depuis **7.50 à 9 fr.** par jour. 3049
Tout confort

H. DOUSSE
dentiste
BULLE
absent

ON DEMANDE
apprenti
boulanger-pâtissier
Entrée au plus tôt. Rétribution dès le commencement. 3626-789
S'adres. boulangerie-pâtisserie **Fr. Grandjean, Romont.**

Buffet de gare
A vendre, belle situation, au bord du Lac, station C. F. F., à proximité d'un grand centre, dépendances, grande salle, terrasse ombragée, jardin potager.
S'adresser : **Buffet de Gare, Cully** (Vaud). 3563

A vendre en bloc ou séparément tout un
matériel de cantine
assiettes, services, plats, soupières, verres, plateaux, cabarets, potagers, fours, chaudières, 2 cantines, bâche, etc.
S'adresser à **J. Sottaz,** Hôtel Casino, Beau Séjour, **Neuchâtel.** 3569

SCIEUR
On demande un bon scieur, sérieux et sachant bien son métier.
S'adresser à **Chs. Taverney, R. des moulins, Vevey.**

On demande
SOMMELIÈRE
sérieuse et active. Entrée tout de suite. Gage d'après entente. Vie de famille. 3631
S'adresser à **l'hôtel de la Gare, les Bois** (Jura Bernois).

JEUNE FILLE
de 16 ans, **demande place** comme volontaire, dans une bonne famille, pour apprendre le français. 3571
S'adres. à fam. **Neulanthes, chaussures, Fribourg, 52, Place du Tilleul.**

Stagiaire géomètre
demande tout de suite emploi, dans bureau de la ville ou du canton. 3638
Offres sous P 3867 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

JEUNE FILLE
21 ans, bonne éducation, **demande place stable** comme fille de magasin ou fille de chambre. S'adresser à **Mlle Alice Scherrer, Courrendlin** (Jura Bernois). 3637

Bonne personne
active, connaissant bien la cuisine et le jardin **est demandée** pour tout de suite dans famille catholique de la Suisse allemande. Bons gages et traitement de famille. 3554
M. Piller, pharmacien, Frick (Argovie).

ON DEMANDE
une robuste fille
sachant faire la cuisine et les travaux du ménage. Bon gage, entrée tout de suite. 3611
S'adresser à **Juan Estruch,** *vins et liqueurs en gros,* **Romont.**

On demande
une jeune fille
d'une vingtaine d'années dans ménage de 3 personnes, sans enfant, pour aider à la maîtresse de maison dans tous les travaux du ménage. 3597
Offres sous P 1906 N à Publicitas S. A., **Neuchâtel.**

Employé de bureau
connaissant les deux langues, et surtout l'allemand **est demandé.** On donnerait la préférence à un jeune homme ayant fait un *apprentissage de commerce ou* de banque. 3530
Offres par écrit sous chiffre P 3744 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

A remettre près de gare importante, une
fabrique de souques
comprenant, atelier avec tout l'outillage, force électrique appartements, jardins et dépend. etc. en pleine prospérité, bénéfices prouvés. La remise se fait pour cause de santé. — Offres écrites sous M 24212 L Publicitas S. A., **Lausanne.** 3470

On demande
DOMAINE
de 25-40 poses, pour février 1919. 3589
Adresser offres à **Monsieur Spycher,** notaire, **à Fribourg.**

Thé suisse des ALPES
aux plantes aromatiques, marque
Paquet 100 gr. **95 c.**
CERVIN
Succédané sain et économique du thé de Chine
Tonique Désaltérant Saveur agréable
Le demander dans toutes les bonnes épiceries
Vente en gros : **MANUEL & Cie LAUSANNE**

BON DOMAINE A VENDRE
de gré à gré, à proximité de Granges (Veveyse) comprenant 45 poses d'excellent terrain d'un seul tenant, en plein rapport. *Bâtiments spacieux, grange haute. Eau de source. Bon verger.* Environ 6 poses de bois. 3545
Pour tous renseignements, s'adresser au **Notaire Gilliéron, Oron-la-Ville.**

STAVAYER-PLAGE
Sanatorium lacustre d'Estavayer-le-Lac

Bains d'eau, de soleil, de sable. — Canotage
Indication des bains de soleil avec maniement rationnel de la rame ; Prétuberculose, croissance trop rapide, faiblesse générale, neurasthénie, surmenage.
Des moniteurs et monitrices expérimentés sont à la disposition du public.
Pour tous renseignements, s'adresser au **Sanatorium lacustre, Estavayer.** P 510 E 3145

Nous achetons toutes quantités :
Groseilles rouges (raisinets ou raisins de mars)
Cassis (groseilles noires)
Groseilles vertes
FRAMBOISES
Myrtilles
Mûres (soit mûrons sauvages)
Chanterelles (petites)
Payement comptant
Fab. de Conserves Seethal **Seon** (Argovie)

Ouvriers et ouvrières
GAINIERS ET CARTONNIERS
sont demandés tout de suite. Place stable et bien rétribuée.
Adresser offres sous chiffres P 22417 C à Publicitas, S. A., La Chaux-de-Fonds. 3580

SERODENT
CLERMONT & FOUET
Pâte, Poudre, Elixir
Les **meilleurs dentifrices** connus pour **l'hygiène de la bouche, évitent la carie,** rendent les **dents blanches** et laissent une fraîcheur agréable et persistante. — En vente partout.

A VENDRE
sous conditions avantageuses l'immeuble de M. feu **Louis Pfyffer, rue de Lausanne 36, Fribourg.** S'adresser au magasin de bijouterie, même adresse, ou sous chiffre **Z K 3310 à Rudolf Mosse, Zurich.** 3523

LUCERNE
Kathol. Gesellenhaus
Friedenstr. 8
Proximité imméd. du monum. du lion
Etablissement pour sociétés et hôtes particuliers exploité sous la régie du Katholischer Gesellenverein.
Restaurant. Belles chambres.
Locaux pour écoles et sociétés
Service soigné et prix modérés. — Tél. 1447
Se recommande, P 327 Lz 3468
L'Administration de l'Etablissement.

Avant l'emploi. Après l'emploi.

Un tel changement merveilleux est le fait du
KOLA-DULTZ
Le meilleur stimulant naturel pour le cerveau et les nerfs

L'humeur, le raisonnement, l'activité, comme tout mouvement du corps dépendent du cerveau.
La lassitude, l'abattement, l'épuisement et la faiblesse du corps en général sont des signes de manque de force vitale. Si vous voulez vous sentir toujours gai, avoir la tête libre et jouir d'une bonne mémoire, si vous voulez que le travail et les fatigues soient aisément supportés, prenez du Kola-Dultz. C'est l'aliment naturel pour stimuler le cerveau et le corps, purifiant et rajeunissant en même temps le sang, agissant ainsi, tout en donnant la force, sur tous les organes du corps. Le Kola-Dultz

vous procurera la joie de vivre et de travailler

une sensation constante de jeunesse et de vigueur, garanties du succès et du bonheur.
Prenez le Kola-Dultz pendant un certain temps tous les jours, il fortifiera votre organisme, la faiblesse disparaîtra et, sous son influence, vous serez plein d'esprit d'entreprise.
Le Kola-Dultz est recommandé par les sommités médicales du monde entier ; il est employé dans les hôpitaux et sanatorias pour maladies des nerfs.

Demandez l'envoi gratuit du Kola-Dultz

On vous offre l'occasion de vivifier votre organisme. Ecrivez-moi une carte postale avec votre adresse exacte, je vous enverrai tout de suite gratis et franco un échantillon de Kola-Dultz, suffisant pour vous faire du bien et pour vous permettre d'apprécier sa force surprenante. S'il vous convient, vous pourrez en commander davantage, mais écrivez tout de suite avant que vous puissiez l'oublier.

MAX DULTZ, Heiden 307

Kola-Dultz est en vente dans toutes les pharmacies et drogueries. Des échantillons ne sont expédiés que par le fabricant. 3142

H. LIPPACHER
Médecin-dentiste
de retour

FILLE
On demande
à Bulle, dans un petit ménage, **une fille sachant faire la cuisine** et une fille libérée des écoles, pour aider au ménage. Entrée immédiate. 3619-788
S'adresser à Publicitas S. A., **Bulle,** sous P 1283 B.

Appartement
à louer au Mouret
comprenant 3 grandes chambres, cuisine, cave et galetas, près de 2 routes cantonales et du bureau des postes. Entr. au 1er août 1918.
S'adres. à **M. J.-B. Dousse, greffier,** ou à **M. Jules Brohy, boucher, à Bellevue.**

On demande pour jeune fille,
bonne pension et chambre
dans famille passant l'été à la montagne.
Faire offres écrites sous chif. P 3667 F à Publicitas S. A., **Fribourg.**

Rideaux brodés
Grands et petits rideaux en mousseline, tulle et tulle application, par paire et par pièce vitrages, **brise-bise, plumetis, broderies pour linge,** etc. Echantillons par retour du courrier. P 358 G 593
H. Mettler, Hérisau, fabrique spéciale de rideaux brodés.

A VENDRE
une belle jument
poulinière de sept ans et une
mule
de 5 ans. — S'adresser à **Célestin Gremaud, propriétaire, à Vuarat-Attalens.** 3636

BEAUX PLANTONS
de poireaux à fr. 0.80 le 100 chez **F. Addor,** horticulteur, **Payerne.** Téléphone 43. 3613

A LOUER
belle chambre
claire non meublée. S'adresser, **rue de Lausanne, 6.** 3650

On demande à louer
un petit magasin
éventuellement avec logement, dans un village important du canton de Fribourg, favorable à un horloger voulant s'établir.
Ecrire en donnant tous renseignements utiles à **M. A. Junod, Horloger, Crêt-Vaillant, 15, Le Locle.** 3666

ON DEMANDE A LOUER
une chambre
exposée au soleil, si possible non meublée, pour le 1er août cri.
S'adr. par écrit à Publicitas S. A., **Fribourg** sous chiffre P 3833 F. 3610

A BULLE
On demande tout de suite maison de 6 à 7 pièces, avec jardin, ou **appartement.**
Ecrire avec dét. **Chappuis-Pricam, Lugano-Paradiso.**

Les personnes
qui ont arrêté des billes le long de la Sarine, avec la marque **E. S. P. L. V.,** sont priées de venir se dénoncer à **Monsieur Alphonse Python, en Pesé, Arconciel.** 3590

INSTRUMENTS de musique de premier ordre

Accordéons syst. suisse, italien, Hercule, viennois, depuis Fr.
à 10 touches, 2 basses 15.-
à 10 » 2 » soignés, 25.-
à 19 » 4 » 45.-
à 19 » 4 » soignés, 75.-
à 21 » 8 » très fort, 95.-
Harmonicas à bouche depuis **Fr. 0.50 à 16.-** Violons, mandolines, etc. Catalogue gratis. Ateliers de réparations avec force électrique.
Ls ISCHY, *fabr.,* **PAYERNE.**

Papiers peints
Immense choix. Très bon marché chez **F. BOPP,** *Ameublement, rue du Tir,* **Fribourg.**

La Banque Fédérale S. A.
A BERNE
recommande **la location** de
coffrets d'acier
installés dans ses chambres fortes, pour la **garde de valeurs, documents, bijoux, argenterie,** etc.
Sûreté complète contre vol, incendie, etc.
Discrétion absolue. — Prix à partir de 2 francs.
Elle se charge en outre de la **garde de dépôts ouverts et fermés** (plis cachetés, malles, corbeilles, boîtes ficelées, etc.). **Tarif modéré.**
S'adresser, pour renseignements, au Service des Titres. P 5099 Y 3620

Soignez vos cheveux
Si vous voulez conserver vos cheveux demandez le produit incomparable
Eau tonique parachute des cheveux
et la **Lotion glycérine antipelliculaire**
Seul dépôt pour le canton de ces deux excellents produits :
P. ZURKINDEN, coiffeur
Téléphone 26 **FRIBOURG** *Téléphone 26*
71, Place Saint-Nicolas, 71

Ouvriers
On **demande** de bons ouvriers pour l'exploitation mécanique de la tourbe. Logement et nourriture sur place.
S'adres. à **Fr. Müller,** *moulin de la Maison Rouge,* **près Rose**

HOUILLE SCHISTEUSE
(lignite suisse)
pour industrie et chauffage, livrée par wagons.
S. A. Kohlenwerke. Hüswil. — Bureaux à Lucerne.

Hôtel de la Dent-Blanche
& D'EVOLÈNE
Altitude 1380 mètres **A EVOLÈNE**
(Valais)
Station C. F. F. Sion sur la ligne internationale du Simplon. Maison de 1er ordre. Lumière et chauffage électriques. Centre d'excursions et ascensions renommées. Arrangements pour familles et séjour prolongé. Poste. Télégraphe. Téléphone. 3416
Ed. KUHN, propr.

Lausanne Tél. 20-07 **LIBRAIRIE NOUVELLE** Grand-Chêne 12

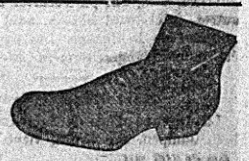
35 Years
of Britsh Rule in Egypt
by **Patrick Steel Hardy**
Fr. 5.—
« Le livre le plus important et le mieux documenté sur la question égyptienne »

Auberge du Pont de la Glâne
Dimanche 7 juillet
Kermesse :-: Concert
ORGANISÉE
par la Société de chant de Villars-sur-Glâne
avec le concours de l'Union instrumentale de Fribourg
Concours de bouleurs ; Jeux de l'oie ; Roue de la fortune ; tombola, etc.
Une partie de la recette sera affectée à une œuvre de bienfaisance locale. *INVITATION CORDIALE.*

ON DEMANDE
pour entrée immédiate
JEUNE HOMME
intelligent, de 16-18 ans, comme commissionnaire et pour faire quelques petits travaux de bureau. 3652
Adresser les offres **par écrit** sous chiffres P 3880 F à **Publicitas S. A., Fribourg.**

LOCATION DE PINTE
Le Conseil communal de Ponthaux expose à louer, aux enchères publiques, pour le terme de 6 ans, son établissement public (seul dans la paroisse) comprenant maison d'habitation, grange, écurie, assots, jardin, jeu de quilles et quelques poses de terre, si on le désire.
Clientèle assurée. Entrée en jouissance le 1er janvier 1919.
Les mises auront lieu **le lundi 22 juillet, à 2 heures après midi, dans une salle particulière de l'établissement.**
Ponthaux, le 10 juin 1918. 3557
Par ordre : **Le secrétaire.**

Avant de faire votre commande, il est dans votre intérêt de demander **notre catalogue.**



A qualité égale, toujours meilleur marché

Chaussures Modernes S. A.
J. Marty, gérant
FRIBOURG